

LES ARCHIVES ET LES BIBLIOTHÈQUES NUMÉRIQUES

Les bibliothèques numériques se développent à un rythme phénoménal, l'objectif étant de rendre le patrimoine culturel imprimé accessible sous forme numérique. Le projet Gutenberg (<http://www.gutenberg.org>) fut l'un des premiers dans le domaine. Lancé en 1971, il est basé sur le travail de bénévoles pour la numérisation d'ouvrages libres de droits. Google a évidemment fait parler en visant la numérisation et l'indexation d'un « catalogue virtuel complet de tous les livres et dans toutes les langues » (<http://www.google.ca/books>). D'autres projets concurrents ont vu le jour, tel que Open Library (<http://demo.openlibrary.org>) et, en France, la bibliothèque virtuelle Gallica (<http://gallica.bnf.fr>). Au Canada, cette tâche incombe à Canadiana (ou Notre mémoire en ligne, <http://www.canadiana.org>), autrefois l'Institut canadien de microreproductions historiques ou ICMH. Ces bibliothèques numériques sont généralement constituées à partir de balayages numériques permettant d'une part d'obtenir une image identique à la page originale et, d'autre part de convertir chacun des caractères afin de recréer chacun des mots du texte et permettre ainsi les recherches à travers l'ensemble du corpus.

Donald Fyson s'est déjà penché sur l'impact de ces nouvelles approches dans la pratique historienne dans une note de recherche publiée dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française* en 2005 (<http://www.erudit.org/revue/haf/2005/v59/n1-2/O12721ar.html>). Il a fait ressortir l'avantage incontournable de la recherche plein texte tout en nous rappelant que les imprimés ne sont pas représentatifs de l'ensemble des sources pour une période donnée. J'ajouterais que les chercheurs doivent aussi tenir compte d'enjeux tels que la qualité des versions numériques ainsi que la nature du fournisseur. Ainsi, des extraits des *Relations des Jésuites* (édition R.B. Thwaites) étant disponibles dans trois bibliothèques virtuelles, le chercheur devrait-il favoriser la qualité et l'exhaustivité de Canadiana, tirer profit de l'index des citations et de l'index des lieux (avec carte) de Google ou utiliser la navigation très conviviale de Open Library? Ces choix sont-ils neutres?

La numérisation de manuscrits présente évidemment d'autres défis. La technologie ne permettant pas de convertir l'écriture cursive en leur équivalent numérique, les documents sont représentés sous forme d'images accompagnées d'un descripteur analytique pour faciliter les recherches. L'un des projets les plus intéressants est certainement la mise en ligne des archives coloniales françaises via le projet Nouvelle-France, Horizons nouveaux — Histoire d'une terre française en Amérique (<http://archivescanadafrance.org>). À la fois exposition virtuelle de grande qualité et banque de données

comprenant les principales séries concernant les colonies françaises d'Amérique, ce projet vient partiellement compléter les lacunes des collections d'imprimés pour la période de la Nouvelle-France. L'accès est toutefois inégal car si certains fonds sont très bien indexés (dont la Série C11A pour laquelle un instrument de recherche informatisé existait déjà), d'autres le sont peu ou pas (particulièrement la Série B, dont les volumes sont disponibles mais sans notices descriptives détaillées). Le corpus de sources numérisées ne sera heureusement pas limité à la correspondance officielle car Bibliothèque et Archives nationales du Québec numérise aussi plusieurs fonds, dont la correspondance d'Élisabeth Roberth de la Morandière (Madame Bégon) ainsi que les archives de plusieurs tribunaux de la Nouvelle-France. Le moteur de recherche Pistard (<http://pistard.banq.qc.ca>) n'est toujours pas le plus convivial pour accéder à ces nouveaux trésors, mais les usagers déterminés finissent par en saisir la logique.

En plus des archives numérisées en fonction des collections, il existe aussi des archives thématiques. Les expositions virtuelles (dont Horizons Nouveaux, citée plus haut ou Musea <http://musea.univ-angers.fr>, décrite dans une chronique précédente) en sont des exemples. On retrouve aussi des projets de type pédagogique, dont les Grands Mystères de l'histoire canadienne (<http://www.mysterescanadiens.ca>, auxquels j'ai contribué en 2005-2006), The Valley of the Shadow (<http://valley.vcdh.virginia.edu>), un pionnier dans le genre, ainsi que A Midwife's Tale (<http://dohistory.org>). Ces projets rassemblent en une collection virtuelle des documents provenant de dépôts différents. Le regroupement de documents portant sur une même thématique accompagnée d'une navigation généralement conviviale rend ces sources encore plus accessibles pour les gens qui sont peu familiers avec la logique des archives. Souvent accompagnés de transcriptions, ils permettent de faire des recherches plein texte et facilitent grandement la lecture. Ils sont donc très populaires, non seulement dans le monde de l'éducation, mais aussi auprès du grand public.

Les projets de numérisation doivent évidemment répondre aux mêmes critères scientifiques que tout autre projet universitaire. Qu'est-ce qui a été numérisé, par qui, comment et pourquoi? Dans le cas de l'imprimé, quel est le taux d'erreur du logiciel de reconnaissance optique de caractères? Qu'il s'agisse d'imprimés ou de manuscrits, les transcriptions ont-elles été vérifiées? Comme nous lisons les parties méthodologiques des études, nous devrions aussi le faire pour les outils informatisés pour nous assurer qu'ils répondent à nos besoins. À terme, nous devons aussi développer les outils nécessaires pour éviter ou pour tirer profit des redondances.

Dans le cas des *Jugements et délibérations du Conseil souverain de la Nouvelle-France*, on peut rêver à un outil qui associerait la recherche plein texte dans la version Canadiana à la consultation des pages correspondantes des manuscrits dans Pistard. On peut souhaiter que les initiatives pour un meilleur partage des ressources, telles que le projet Alouette (<http://www.alouettecanada.ca>), balisent la voie dans ce domaine.

Ces développements auront de toute évidence une incidence méthodologique. L'information étant atomisée, les chercheurs retrouvent les données dans les documents les plus pertinents

fournis par le moteur de recherche, souvent en isolation par rapport à leur corpus. Au-delà des questions d'accessibilité aux contenus et de préservation des originaux, la numérisation des collections de texte présentent de nombreuses opportunités pour la recherche. La communauté historienne pourra en tirer profit si elle s'assure que les nouveaux produits répondent à ses besoins et si la méthode historienne tient compte des particularités de ces nouveaux outils.

Léon Robichaud
Université de Sherbrooke

LE MONDE DES MUSÉES

170 ans plus tard

À compter du 6 novembre, *Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal* présente une exposition sur les Rébellions de 1837 et 1838, où Patriotes et Loyaux se sont affrontés avant de connaître des dénouements dramatiques.

Des objets exceptionnels, dont certains incontournables, vont rappeler comment les Rébellions ont marqué une page importante de l'histoire du Canada.

Des photos peuvent être téléchargées à l'adresse suivante :
<http://www.pacmusee.qc.ca/pages/MediaPrive/expositions.aspx#8>

Info : Catherine Roberge, (514) 872-7858

Site Web : www.pacmusee.qc.ca

